

TRAVAIL SOIGNÉ

Un film de **Dorothée Bouillon**



Centre Vidéo de Bruxelles asbl
www.cvb.be



Travail soigné

Un film de Dorothee Bouillon

Belgique

2024 / 54' / DCP / couleur / 16:9

Version française sans sous-titres



Cerise, Cécile, Lisette, Stephen et leurs collègues ont décidé de soigner en collectif, au sein d'une maison médicale d'un quartier de Liège. Ce lieu de soins en autogestion existe depuis plus de 20 ans. Pourtant, entre la théorie militante et la pratique, s'accorder s'apprend chaque jour et les situations des patient-es invitent les soignant-es à sortir des cadres formatés et des locaux de soins.

Peut-on soigner les corps sans s'attaquer aux causes bien plus structurelles qui les affectent ? Comment articuler l'action locale et la nécessaire convergence pour une transformation globale ?

« Les collectifs sont des espaces où se construisent des résistances aux oppressions »

Pendant deux ans, Dorothée Bouillon s'est rendue deux fois par semaine à Liège pour filmer l'équipe de travailleurs et de travailleuses de la maison médicale des Houlpays. Il en ressort un documentaire profondément humain qui interroge les fondements des expériences d'autogestion en maison médicale, en tant qu'îlots de résistance au sein d'un univers médical toujours plus libéral. Entretien.

Pourquoi ce film ?

Les raisons qui m'ont poussée à faire ce film sont à la fois politiques et personnelles.

Politiques parce que les soins aux corps sont au cœur des enjeux de différents rapports d'exploitation racistes, sexistes, classistes... Ils ont également cette particularité de concerner chacun et chacune. Ces dernières années, il en est de plus en plus question dans le champ médiatique principalement avec un discours alarmiste focalisé sur un système de santé qui s'effondre. Cette perspective favorise un solutionnisme simpliste qui occulte le travail d'analyse et de revendication des professionnel·les des soins.

J'ai choisi de filmer ce collectif parce qu'il s'inscrit dans une tradition d'autogestion et de contestation d'une pratique du soin toujours plus libérale. Je m'intéresse à ce qui se passe non pas

dans les consultations avec les patient·es, mais dans les réunions où vont se déposer les corps, les vies et les émotions des travailleuses et travailleurs. À ces moments où ils construisent et questionnent le sens et la valeur de leur travail et déterminent ensemble, face à des problématiques très concrètes, des manières de faire soins dans un contexte social qui se dégrade.

J'ai aussi fait le choix de cette équipe parce qu'elle traversait à la fois une phase d'émulation et un certain cap de stabilité : plusieurs jeunes collègues avaient rejoint l'aventure et la structure fêtait ses 20 ans. Elles et ils étaient aussi conscient·es du caractère expérimental et perfectible de leurs fonctionnements. Cette culture de la remise en question favorisait notre rencontre, m'autorisait à les filmer dans leurs doutes, dans leurs réflexions.

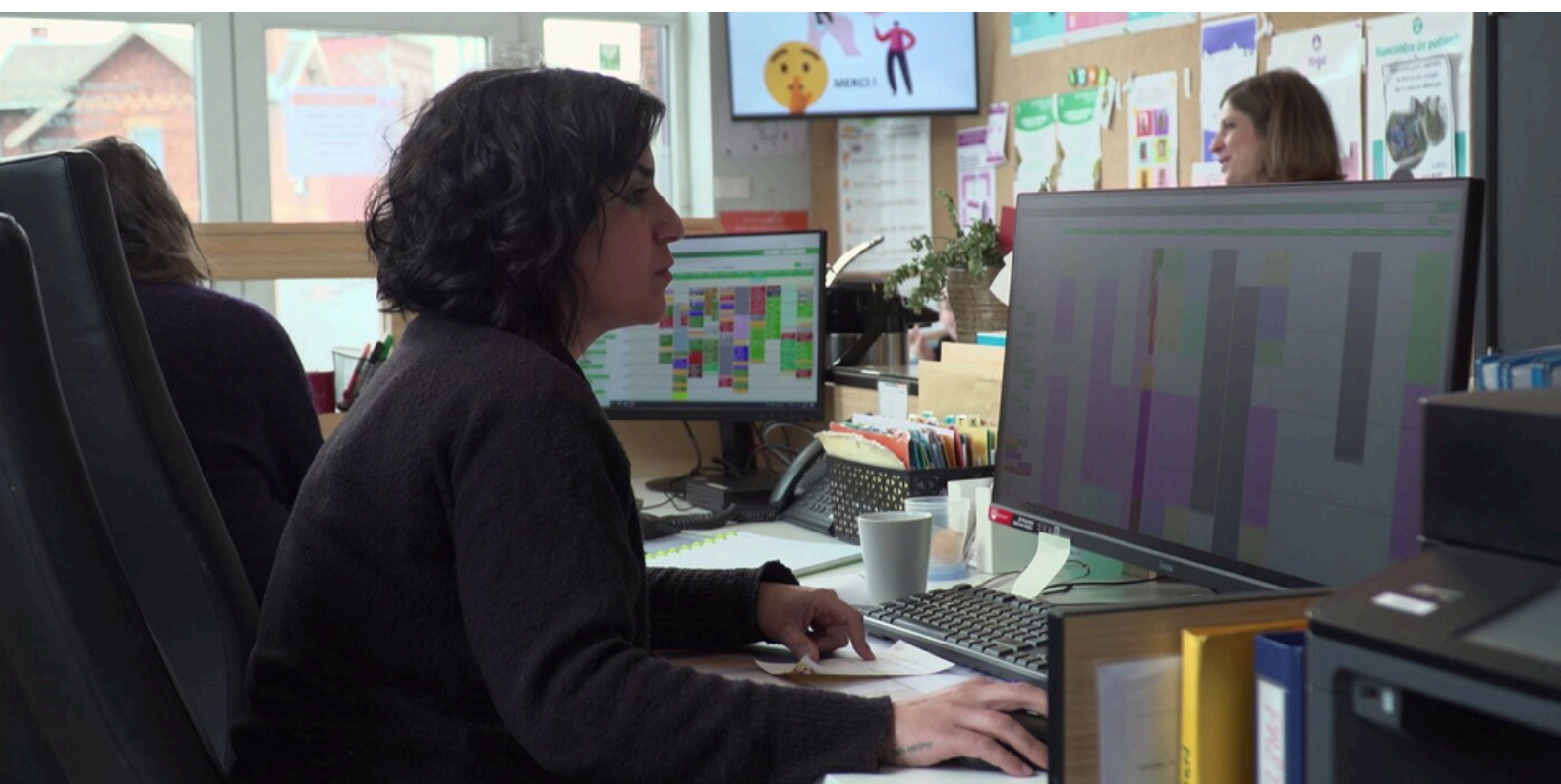
En quoi vos motivations étaient-elles aussi personnelles ?

Ce film est aussi personnel parce que dans mon milieu et mes expériences, la dimension collective m'a été très tôt imposée dans sa dimension formelle : je faisais partie d'une famille nombreuse, plus tard j'ai toujours travaillé en équipe, et j'ai pris part à un groupe de parole dont je pense qu'il a changé ma vie. Ces différents contextes ont aiguisé mon regard et mes exigences par rapport aux manières de fonctionner en groupe. Je ne crois pas qu'il existe un collectif parfait passé maître dans l'art des techniques de groupe dont nous pourrions copier les recettes. Pourtant, je crois que les collectifs sont des espaces propices où se construisent des résistances aux oppressions. On peut y trouver la joie et l'humour pour affronter l'adversité.

Comment la caméra s'est-elle glissée dans le quotidien d'une équipe ?

Si je me sentais outillée en termes de groupe, sur le plan plus méthodologique et technique du cinéma, je n'avais aucune expérience. Cette naïveté quant au cinéma m'a obligé à me coltiner immédiatement au plus matériel. Avec essais et erreurs. Mon approche "brute de décoffrage", cette assurance réduite me mettait en résonance et connivence avec le vécu du groupe. Ces circonstances particulières ont participé à une confiance croissante dans nos entreprises.

Laisser voir nos failles mutuelles, se voir galérer les un-es les autres (moi avec un matériel que je découvrais, eux dans des problématiques humaines insolubles) rendait l'aventure accessible et sensible. Qui plus est, le défi technique de filmer un collectif d'une vingtaine de personnes dans des espaces exigus ont secoué des certitudes de part et d'autre au fil de ces deux années.



Que nous dit ce film de l'expérience de l'autogestion ?

Au-delà d'un film pédagogique, ce sont les notions de solidarité, d'empathie et de résistance qui me sont apparues. Bien que le film parle des soins, il me semble que les problématiques soulevées sont transposables à plein d'autres collectifs, tant de travail que de vie. À mon sens, l'autogestion permet aux travailleurs et travailleuses de se laisser toucher à la fois par les patient-es et par leurs collègues. En s'extrayant de l'ingénierie managériale, ce système invite à baisser son bouclier. C'est cette part d'humanité regagnée, ce lien à l'autre (collègue ou patient), qui est fondamentalement politique. J'ai l'espoir que, précisément, ce soit cette dimension affective qui gagne les spectatrices et spectateurs et qu'ils et elles puissent aussi se sentir empouvoirés par la possibilité de faire collectif autrement, dans la lutte, dans la joie.



Lien vers la bande annonce : <https://vimeo.com/1006889627>

Dorothee Bouillon

Née dans le Borinage dans une famille très nombreuse, Dorothee Bouillon a d'abord étudié la théologie protestante à Strasbourg et Helsinki et s'est ensuite formée aux études de genre à Bruxelles. Elle a travaillé comme enseignante en primaire, maman, serveuse, porte-parole et animatrice en éducation populaire. Travail soigné est son premier documentaire.



Contact : dorothee.bouillon@fmm.be

La Fédération des maisons médicales

La Fédération des maisons médicales (FMM) représente près de 150 maisons médicales implantées en Wallonie et à Bruxelles. Elle est la fédération majoritaire du secteur des maisons médicales. Notre mouvement, pionnier et pluraliste, défend depuis plus de 40 ans un projet de société plus solidaire et plus équitable.

Contact presse : adrien.maes@fmm.be



<https://www.maisonmedicale.org/>



<https://www.facebook.com/FederationMaisonsMedicales>




<https://www.linkedin.com/company/22685633/>

Le Centre Vidéo de Bruxelles

Le Centre vidéo de Bruxelles (CVB) est un Atelier de production documentaire, une Association d'Education Permanente et opérateur de Cohésion sociale en Fédération Wallonie Bruxelles, en Région de Bruxelles-capitale et à l'international.

Contact :

Philippe Cotte +32 (0)2 221 10 67 - philippe.cotte@cvb.be

 <http://www.cvb.be>

Promotion

Lien vers les images téléchargeables :

<https://cvb.be/fr/films/travail-soigne#photos>

L'affiche en pdf est téléchargeable **ICI**



Diffusion

Plusieurs projections prévues à Bruxelles et en Wallonie :

- **Mardi 18/03** - 20H - Théâtre Mercelis - BRUXELLES

Film d'ouverture du festival "Soif d'idéal" des CEMEA, suivie d'une rencontre en présence de la réalisatrice.

- **Mardi 15/04** - 20H - Cinéma Le Parc - LIÈGE

Première, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

- **Lundi 28/04** - 18H30 - Cinex - NAMUR

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

Équipe

Réalisation	Dorothee Bouillon
Image et son	Dorothee Bouillon & Alexandra Laffin
Prise de son additionnelle	Céline Bodson
Montage	Juliette Kergoat & Audrey Coeckelberghs
Montage son	Lise Bouchez
Mixage	Sébastien Van dhelsen
Étalonnage	Quentin Devillers
Assistanat de production	Emma Faugeras (CVB)
Producteur délégué	Cyril Bibas (CVB)
Production	Centre Vidéo de Bruxelles asbl - CVB (Michel Steyaert), en association avec La Fédération des maisons médicales.
Soutien	Ce film a reçu le soutien d'Un Futur pour la Culture.